

Forum / Tribune

Les études supérieures en ligne pour les leaders : Le cas des officiers des Forces canadiennes

Marc Imbeault, Collège militaire royal de Saint-Jean¹

ABSTRACT

This paper argues in favour of distance education in social sciences at the masters level for Canadian Forces officers. First, it demonstrates how distance learning has played a substantial role from the very beginning of university teaching (with Plato's Academy). It then tries to demonstrate how technology will be central to the pedagogy of educational institutions in the future. Finally, it explains why Canadian Forces officers need to pursue higher education in social sciences even after they have undergraduate degrees, and how the nature of "3D" missions (for Defence, Diplomacy and Development) requires a more thorough understanding of social sciences. The author then suggests a meaningful way to realize this objective. The BOLD (Blended Online Learning Design) initiative demonstrates many of the characteristics required for this type of training: the possibility of studying entirely at a distance, a hybrid of synchronous and asynchronous learning, recognition of the teaching corps needs, transnational and international careers.

RÉSUMÉ

Ce texte plaide en faveur de formations à distance de deuxième cycle universitaire en sciences humaines pour les officiers des Forces canadiennes. Il montre d'abord comment l'apprentissage à distance a joué un rôle important dès l'origine de l'enseignement universitaire (avec l'Académie de Platon). Puis il tente de démontrer que la numérisation occupera une place centrale dans la pédagogie des institutions d'enseignement de l'avenir. Enfin, il explique pourquoi les officiers des Forces canadiennes ont besoin de poursuivre des études supérieures en sciences humaines du fait qu'ils possèdent déjà un diplôme de premier cycle et que la nature des missions dites « 3D » (« Défense », « Diplomatie » et « Développement ») requiert des connaissances de plus en plus approfondies. L'auteur propose ensuite une piste concrète pour la réalisation de cet objectif. L'initiative BOLD (Blended Online Learning Design) présente, en effet, plusieurs caractéristiques propres à répondre aux exigences du type de formation qui nous intéresse : possibilité de faire des études supérieures entièrement à distance, mode hybride synchrone et asynchrone, prise en compte des besoins du corps enseignant, vocation transnationale et internationale.

INTRODUCTION

Cette réflexion s'appuie sur une vingtaine d'années d'enseignement aux membres des Forces canadiennes, d'abord aux élèves officiers du Collège militaire royal de Saint-Jean puis aux étudiants du Programme d'éducation militaire et professionnelle pour les officiers, le PEMPO, mis en place par le général Raymond Hénault pour faire suite aux enquêtes et aux recommandations qui ont suivi le scandale de la Somalie dans les années quatre-vingt dix. Par la suite, l'accession à ce programme a été étendue à l'ensemble des membres des Forces canadiennes, et notamment aux sous-officiers. L'une des principales conclusions des enquêtes successives aux événements survenus en Somalie était, en effet, que les officiers des Forces canadiennes devaient recevoir une meilleure formation² (Eggleton, 1997a) et que celle-ci devait être continuée³ (Eggleton, 1997b).

Le rapport d'enquête insistait particulièrement sur la prévention du racisme au niveau du leadership⁴ (Eggleton, 1997c). C'est pourquoi le PEMPO est fondé sur le principe selon lequel il faut donner aux officiers une formation en sciences humaines de qualité si l'on veut qu'ils soient à même de porter des jugements éclairés une fois sur le terrain, une exigence d'autant plus impérieuse que les missions actuelles se caractérisent par une interaction quotidienne des militaires avec des cultures étrangères dans des situations complexes où même l'identification de l'ennemi peut être problématique. Le mandat de dispenser ce programme a été confié à la Division des études permanentes (DEP) du Collège militaire royal du Canada. Ce mandat est aujourd'hui partagé avec le Collège militaire royal de Saint-Jean. Le PEMPO s'est révélé utile non seulement dans le contexte des missions de paix mais aussi dans celui du contre-terrorisme comme c'est le cas pour la mission en Afghanistan.

Or, les étudiants du programme PEMPO, notamment les officiers, possèdent souvent un diplôme de premier cycle universitaire. Ils aspirent donc naturellement à obtenir des diplômes de 2^e cycle, le plus souvent dans le domaine des sciences humaines ou en management. Par ailleurs, la nouvelle doctrine « 3D » (pour *Défense, Développement et Diplomatie*), qui régit les missions actuelles et à venir des Forces canadiennes, rend encore plus crucial cet enseignement. Je suis donc convaincu que c'est en ce sens qu'il faut poursuivre l'effort de formation des officiers des Forces canadiennes.

Je voudrais développer cette idée en trois étapes.

1. Je vais d'abord décrire brièvement la place que joue dorénavant la numérisation dans l'enseignement universitaire : depuis les Lettres de Platon, en passant par le perfectionnement moderne, la numérisation proprement dite, jusqu'à l'accroissement et la généralisation de son utilisation.
2. Je préciserai ensuite les raisons qui m'amènent à penser que les études supérieures – notamment en sciences humaines – pourraient occuper une place essentielle dans la formation continue des officiers.
3. Enfin je décrirai un projet, l'initiative BOLD, visant à faciliter la mise en place concrète de telles formations.

1. LA PLACE DE L'ENSEIGNEMENT NUMÉRISÉ

Lorsque le célèbre philosophe grec Platon fut contraint par le tyran Denys de quitter Syracuse vers l'an 387 avant Jésus-Christ⁵, il se trouva séparé de ses étudiants par quelques centaines de kilomètres, ainsi que par la mer. Cette distance, le philosophe la combla en rédigeant intégralement ses cours et en les faisant parvenir à ses étudiants sous forme de lettres⁶ (Brisson, 1987, p. 320). C'est pourquoi, en plus d'être le créateur des universités en Occident, Platon est aussi l'un des premiers à avoir utilisé l'enseignement à distance.

Lorsqu'il inaugura l'enseignement philosophique à distance en rédigeant ses fameuses lettres, Platon eut recours, en la perfectionnant, à une pratique déjà ancienne consistant à rédiger des notes de cours. Ces deux éléments, enseignement à distance et notes de cours, forment deux éléments que l'on retrouve encore dans l'enseignement numérisé. C'est ce prolongement contemporain d'une tradition ancienne que je voudrais maintenant aborder.

L'enseignement numérisé met à contribution la puissance des ordinateurs et Internet pour créer des cours au contenu très riche, souvent interactifs et pouvant être enseignés en classe ou à distance, selon les besoins. Dans le cas de *l'enseignement à distance*, on utilise depuis une cinquantaine d'années les enregistrements sur cassettes, la radio, la télévision, etc. Mais, peu à peu, l'enseignement numérisé a pris de l'ampleur et on le trouve aujourd'hui partout dans les universités, en classe et à distance. Cette évolution devrait s'accroître encore dans les années à venir et il est permis de penser que ce type d'enseignement occupera une place de plus en plus centrale. Dans le mode dit « présentiel », il permet en effet d'élargir les interactions entre le professeur et les étudiants bien au-delà du court laps de temps passé dans la salle de classe traditionnelle. Dans le mode à distance, il permet de diminuer ou de remplacer complètement l'utilisation du papier. Il permet aussi de créer des cours interactifs à la fois plus efficaces et plus attrayants.

La numérisation de l'enseignement répond aussi à d'autres besoins. L'une des raisons de son expansion est d'ordre démographique : en Occident, la demande de cours est en effet de plus en plus conditionnée par le vieillissement de la population. Au Canada, et au Québec tout particulièrement, les universités se disputent un nombre décroissant de jeunes étudiants. Parallèlement, le nombre d'adultes qui souhaitent se perfectionner, ou même tout simplement entreprendre des études universitaires, ne cesse d'augmenter et la période pendant laquelle ils pourraient suivre des cours est très longue, ce qui permet d'envisager une demande soutenue pendant plusieurs années. Or ces adultes ne peuvent se permettre d'interrompre leurs activités et (ou) de quitter leur famille pour aller suivre des cours sur place dans une université. La plupart d'entre eux possèdent en revanche tout l'équipement nécessaire pour suivre une formation à distance. On constate que l'offre explose à l'échelle mondiale et que, par ailleurs, le Canada est considéré comme l'un des chefs de file dans le domaine, du moins au niveau de l'offre. Il semblerait qu'en ce qui concerne l'utilisation, les choses aillent plus lentement mais les besoins sont indéniables (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2009a). Le succès de l'Université d'Athabasca témoigne du potentiel existant tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Canada⁷ (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2009b) et les inscriptions dans l'ensemble des universités de l'UVC (Université virtuelle canadienne) augmentent au rythme de 10 % par année. Il est vrai que, comme le soulignent plusieurs textes (notamment européens), il est difficile de répertorier avec exactitude le nombre d'étudiants suivant des cours à distance dans les universités classiques car ces cours peuvent porter des dénominations différentes et être comptabilisés de diverses façons⁸ (OCDE, 2006). Mais le Conseil canadien de l'apprentissage souligne que « Les Canadiens qui utilisent Internet à des fins éducatives sont nombreux. En 2005, plus du quart (26 %) des Canadiens âgés de 18 ans et plus, soit environ 6,4 millions d'utilisateurs, ont accédé à Internet à des fins d'éducation ou de formation ou pour effectuer un travail scolaire. En 2007, la moitié (50 %) des utilisateurs à domicile s'étaient branchés pour les mêmes raisons¹⁰. » (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2009a, p. 38)

Le vieillissement de la population dans les pays développés est un fait universellement reconnu et abondamment commenté. Quant à la question de la demande de formation à distance chez les adultes de 25 à 64 ans, elle ressort clairement du rapport déjà cité du Conseil canadien sur l'apprentissage, *État de l'apprentissage virtuel au Canada*, ainsi que des graphiques ci-dessous émanant de Statistique Canada.

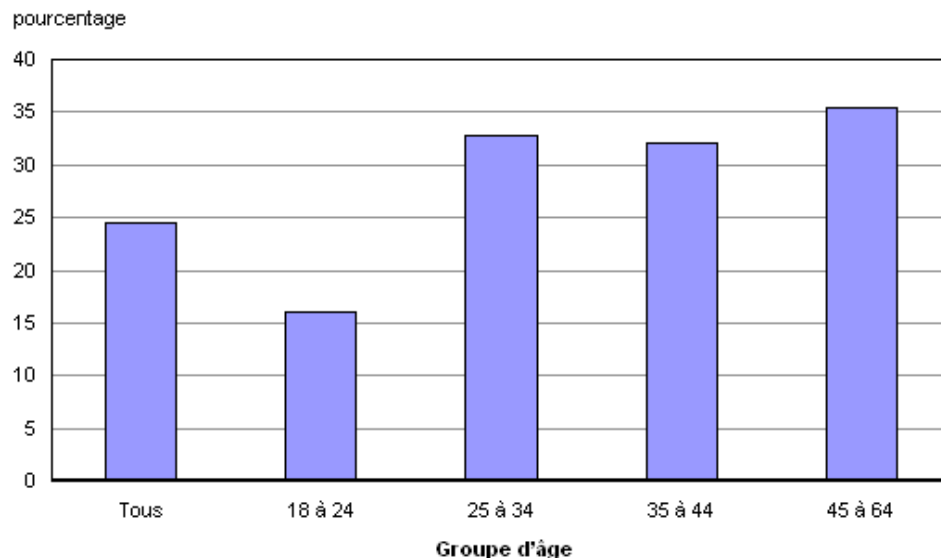


Figure 1 : Proportion des Canadiens de 18 à 64 ans suivant leur programme d'études à distance, selon le groupe d'âge, 2008 (Source : Enquête sur l'accès et le soutien à l'éducation et à la formation (EASEF), 2008, à l'adresse <http://www.statcan.gc.ca/pub/81-595-m/2009079/c-g/c-g1.2-fra.htm>)

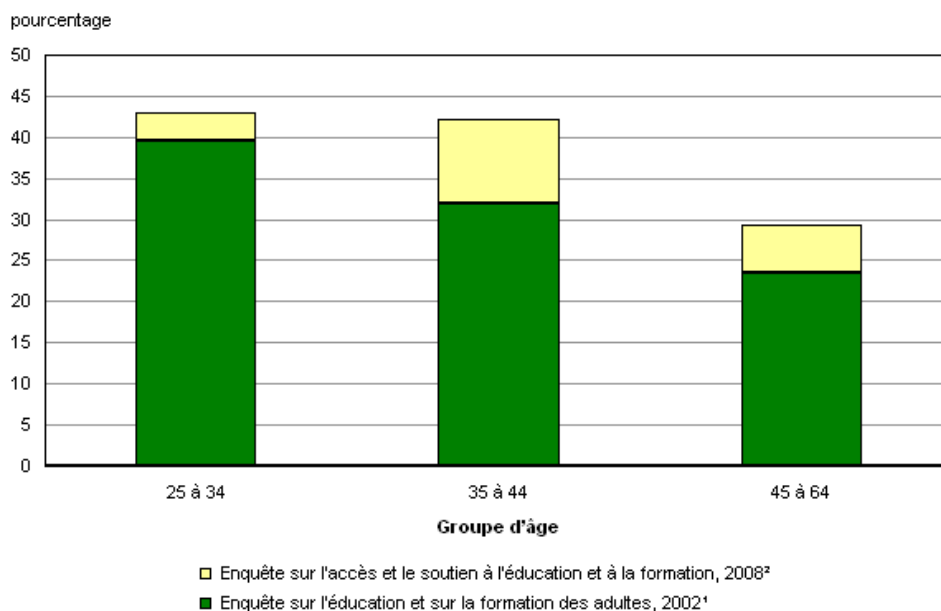


Figure 2 : Participation des Canadiens de 25 à 64 ans à des études ou à de la formation liées à l'emploi, 2002 et 2008 (Source : Enquête sur l'accès et le soutien à l'éducation et à la formation (EASEF), 2008, à l'adresse <http://www.statcan.gc.ca/pub/81-595-m/2009079/c-g/c-g1.3-fra.htm>)

Un exemple particulièrement éclairant des avantages de l'enseignement numérisé a été fourni récemment par le gouvernement du Québec, qui offre aux candidats à l'immigration partout dans le monde un cours intitulé « Français en ligne » pour leur permettre d'apprendre le français et de se familiariser avec la société québécoise¹³. Ce cours, mis en œuvre par le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec et par l'organisme Cégep@distance, a d'ailleurs remporté de nombreux prix dont un lors du Festival des prix 2010 du Réseau canadien pour l'innovation en éducation.

On note aussi que même les jeunes qui bénéficient d'un enseignement en classe peuvent utiliser des contenus numérisés auxquels ils peuvent accéder en tout temps, d'une part, parce que l'utilisation des ordinateurs (souvent portables) et d'Internet fait partie intégrante de leur mode de fonctionnement, et d'autre part parce que cela leur permet de profiter de contenus enrichis et diversifiés tout en réduisant les contraintes de temps et d'espace. En classe, l'utilisation de logiciels comme ActivInspire permet de rehausser le niveau de communication et, même si certains le considèrent maintenant comme un « dinosaure », il faut reconnaître à PowerPoint le mérite d'avoir tracé la voie de la numérisation.

En ce qui a trait aux pays non occidentaux, il est probable qu'un phénomène semblable à celui qui s'est passé pour les téléphones portables par rapport aux téléphones traditionnels se passera pour l'enseignement numérisé dans les universités par rapport à l'enseignement traditionnel. D'autant plus que le phénomène de vieillissement de la population se fait sentir dans tous les pays du monde, y compris les pays en développement¹⁰ (Trégouët, 2002).

2. L'IMPORTANCE DES ÉTUDES SUPÉRIEURES

La grande majorité des officiers détiennent déjà un diplôme de premier cycle ou peuvent en obtenir un assez rapidement grâce aux équivalences que le Collège militaire royal du Canada ou d'autres universités peuvent leur accorder. Par contre, peu d'entre eux possèdent un diplôme de deuxième cycle, sauf aux échelons supérieurs. Or, une étude sociologique portant sur les officiers français a clairement démontré l'intérêt qu'ils manifestent pour les diplômes de deuxième et même de troisième cycle¹¹ (Augé, 2009). Et bien qu'on ne dispose pas d'études semblables pour le Canada, il est permis de supposer que les résultats en seraient similaires. Les diplômes de deuxième cycle comportent plusieurs avantages pour la clientèle adulte. Ce sont des diplômes dont l'obtention demande moins de temps qu'un baccalauréat mais qui donnent un certain prestige à ceux qui les détiennent. Les maîtrises en sciences humaines peuvent, par ailleurs, mener à des études de troisième cycle, ce qui intéresse de plus en plus de militaires.

Il faut aussi souligner l'importance accrue que prennent actuellement les sciences humaines dans la formation des militaires. Cela n'a pas toujours été le cas. Ainsi, le Collège militaire royal du Canada n'était à l'origine qu'une école d'ingénierie. Or, si les Forces canadiennes auront toujours besoin d'ingénieurs, la nature des missions à venir exigera plus qu'une maîtrise technique ou technologique. Le succès ou l'échec des Forces canadiennes repose dorénavant en bonne partie sur les connaissances des officiers dans le domaine de l'histoire, de la littérature, de la psychologie, de la philosophie, de l'ethnologie, de la sociologie et de la linguistique – pour ne mentionner que les disciplines les plus essentielles.

La mission actuelle en Afghanistan en est un bon exemple. Elle est partie prenante d'une « entreprise internationale de longue haleine lancée après la chute du régime taliban, en décembre 2001, dans le but de reconstruire l'infrastructure de l'Afghanistan, ses institutions gouvernementales et nationales, y compris l'armée et la police » (Ministère de la Défense Nationale, n.d.). Le succès d'une telle mission repose sur la capacité des officiers canadiens à

prendre des décisions en tenant compte du contexte culturel, social, économique et politique dans lequel ils sont plongés. Ce contexte, ils doivent pouvoir se l'approprier rapidement et de manière suffisamment précise pour pouvoir composer, dès leur arrivée en Afghanistan, avec les leaders locaux : membres du gouvernement, chefs de l'armée afghane, chefs religieux, notables locaux, chefs de guerres et anciens. L'effort de reconstruction n'est donc pas seulement une affaire d'ingénierie, sa réussite est conditionnée par la capacité des officiers canadiens à communiquer avec les leaders afghans. Or, inutile de le préciser, il ne suffit pas de disposer des services de bons interprètes; la compréhension dont il s'agit suppose un minimum de formation en sciences humaines.

Le lieutenant-colonel John Malevich¹² a donné récemment au Collège militaire royal du Canada une conférence intitulée « The "Mad Mullahs" – Challenging Current Perspectives and Strategies in Afghanistan » où il a expliqué le rôle stratégique des mollahs dans la société afghane et montré leur importance historique dans les renversements successifs d'Ammanullah Kan et des présidents Daud et Najibulla. Il a aussi expliqué comment nos préjugés sur le fonctionnement de la société Afghane avaient influencé notre stratégie et comment il était possible de corriger la situation. Il recommande, entre autres :

- de cesser toute tentative de changer la culture afghane;
- de travailler au rapprochement direct du gouvernement avec la population;
- d'intégrer les mollahs dans le processus de paix au plan national;
- de répondre aux discours djihadistes.

Sans entrer dans les détails du raisonnement du lieutenant-colonel, il est évident que ce type d'approche suppose de solides connaissances en sciences humaines.

Or, les sciences humaines s'adaptent bien à l'enseignement numérisé. De sorte qu'il est *relativement* facile pour les universités de concevoir des cours et des programmes adaptés aux besoins des Forces canadiennes. Du moins peut-on dire que l'expérience des quinze dernières années au Collège militaire royal du Canada a montré qu'il était possible de créer des cours en sciences humaines adaptés aux besoins des Forces canadiennes. Pour le moment, ces cours sont surtout de premier cycle mais on devrait, selon moi, s'orienter davantage vers des cours de deuxième et même de troisième cycle, à l'avenir.

Les contraintes de la vie militaire rendent l'enseignement numérisé particulièrement utile au Forces canadiennes. Les fréquents déploiements, les entraînements préalables aux missions – qui peuvent durer plusieurs mois –, les déplacements au Canada et à l'étranger, ainsi que la nécessité de préserver du temps pour la vie familiale et les loisirs ne permettent tout simplement pas aux militaires de poursuivre des études universitaires classiques.

Il est intéressant de noter, en terminant, que la possibilité d'étudier en mode asynchrone est importante pour les militaires, car ils se retrouvent souvent dans des situations où l'accès à Internet est limité (par exemple, sur les bateaux ou les sous-marins, en raison du manque d'espace). Cette caractéristique de la clientèle militaire m'amène à parler du projet BOLD. Une initiative portant sur l'enseignement supérieur en mode asynchrone et qui est donc adaptée aux étudiants qui, par goût ou par obligation, travaillent de cette façon.

3. LE PROJET BOLD

Si l'on s'accorde sur l'importance de l'enseignement numérisé et des études supérieures pour les Forces canadiennes, il faut se demander quelle est la meilleure façon d'y parvenir concrètement.

C'est là que les recherches menées depuis plusieurs années par le professeur Michael Power de l'Université Laval, en collaboration avec Norman Vaughan du Collège Mount Royal, ainsi que d'autres chercheurs provenant notamment de l'Université de Calgary, mais aussi d'ailleurs dans le monde, me semblent fournir une piste intéressante.

Dans le cadre du projet BOLD¹³ (pour *Blended Online Learning Design*), le professeur Power s'intéresse principalement au « design pédagogique et technologique » lié à l'apprentissage en ligne de niveau supérieur.

La première caractéristique de cette initiative est qu'elle s'attaque à l'une des difficultés centrales du développement de l'enseignement numérisé dans les universités : la supposée « résistance » des professeurs. Les chercheurs ont donc fait une analyse approfondie des travaux sur le sujet pour identifier les obstacles réels auxquels font face les professeurs qui s'engagent (ou auxquels on propose de s'engager) dans l'enseignement en ligne. Voici quelles sont, selon eux, les principales questions auxquelles il est nécessaire de répondre pour permettre le développement de l'enseignement en ligne (Power, M., et Vaughan, N., n.d., p. 4) :

- Comment concevoir des cours en ligne sans alourdir la tâche des professeurs ?
- Combien de temps le professeur passera-t-il à diffuser son cours en ligne ?
- Comment préserver le niveau de qualité des cours ?
- Comment assurer la même proximité avec les étudiants (que dans un cours hors ligne) ?
- Qui détiendra la propriété intellectuelle des cours ?

Bien que les cours en ligne soient de plus en plus répandus, ils exigent généralement plus d'efforts de conception de la part des enseignants que les cours en classe. Et, bien que les professeurs reconnaissent la nécessité de desservir les populations éloignées et les étudiants engagés dans la vie professionnelle, ils craignent d'augmenter leur charge de travail en matière d'enseignement au détriment du temps consacré à la recherche et aux fonctions administratives, ce qui compromettrait leur *statut* et la *reconnaissance* de leurs travaux. Ils se posent aussi des questions sur le soutien technique et pédagogique réel qui leur sera offert. Ce sont là des questionnements légitimes.

La question de la propriété intellectuelle des cours est également importante. Le professeur qui met en ligne un cours pour lequel il a travaillé pendant plusieurs mois peut légitimement en réclamer la propriété intellectuelle. Le cours appartient-il à l'institution qui le diffuse ou bien au professeur qui le conçoit ? Qu'en est-il de l'équipe qui travaille avec le professeur ? Est-ce que le professeur, qui est aussi chercheur, hésitera à concevoir un cours de peur de ne pouvoir par la suite en publier certaines parties dans un livre, comme cela peut se produire facilement en sciences humaines ?

Les chercheurs du projet BOLD font aussi ressortir d'autres inconvénients liés à l'offre de cours de niveau supérieur en ligne. Comme ceux-ci n'offrent pas toujours des activités en mode synchrone, les contacts avec les étudiants ne sont pas aussi riches que ceux qu'il est possible d'avoir en salle de classe lors d'un séminaire de recherche. Or, « la perception de la légitimité des nouveaux modes de diffusion en éducation [est] fortement liée à la façon dont les technologies renforcent ou maintiennent les éléments centraux du modèle de la salle de cours ». (Jaffee, 1998, p. 10)

L'objectif du projet BOLD est en conséquence d'expérimenter diverses formes d'enseignement à distance « intégral » dans le domaine de l'enseignement supérieur au sein d'universités bimodales (offrant des cours à la fois sur campus et en ligne) afin de résoudre les problèmes

éventuels liés à leur conception. Cette recherche s'accompagne d'un suivi des tendances émergentes en lien avec l'éducation inter- et trans-nationale (Power et Vaughan, n.d., p. 10).

Ces vecteurs de recherches correspondent exactement aux caractéristiques de l'enseignement qui devrait être offert aux officiers des Forces canadiennes, telles que nous les avons identifiées auparavant.

Enseignement à distance intégral

Ce type d'enseignement répond au besoin de flexibilité lié aux affectations des officiers. Il faut ici introduire une nuance : l'enseignement offert aux officiers n'a pas besoin d'être toujours *intégralement* dispensé à distance. Il existe ainsi un programme de maîtrise au Collège des Forces canadiennes de Toronto qui combine avec succès l'enseignement à distance et l'enseignement en classe. Mais à un niveau plus fondamental, ce programme, mis en place au cours de l'année 2010, s'inscrit dans le même mouvement que celui que nous décrivons dans la mesure où il répond de façon spécifique au besoin de flexibilité exprimé par les officiers des Forces canadiennes aspirant aux grades supérieurs.

Études supérieures

Comme je l'ai déjà amplement souligné, le type d'opérations mené par les Forces canadiennes (3D) est devenu tellement complexe qu'une formation en sciences humaines est nécessaire, mais j'aimerais insister ici sur l'importance d'études de niveau supérieur. L'extrême gravité des décisions prises par les officiers des Forces canadiennes tant du point de vue éthique que tactique et stratégique, exige qu'ils reçoivent une formation de niveau supérieur et que celle-ci soit continue. Cela est entièrement conforme à l'esprit des recommandations du rapport de la Commission d'enquête sur la Somalie, de la mise en place par le général Hénault de la formation continue des officiers – notamment par le PEMPO – et du mouvement de perfectionnement professionnel à l'œuvre partout dans le monde dans toutes les sphères d'activités.

Éducation inter- et trans-nationale

Les officiers des Forces canadiennes sont déployés partout au pays et à l'extérieur des frontières. Il leur est donc nécessaire de pouvoir continuer à étudier indépendamment de l'endroit où ils se trouvent. De plus, ils peuvent être appelés à se déplacer à tout moment et en tout lieu, à quelques heures d'avis.

L'initiative BOLD met l'accent sur la combinaison des modes synchrone et asynchrone et, en tant que telle, représente une excellente approche pour la clientèle militaire qui ne peut pas toujours avoir accès à Internet. C'est aussi la seule approche qui, à ma connaissance, reconnaît à ce point les préoccupations légitimes du corps professoral.

Notons enfin qu'en mettant l'accent à la fois sur les besoins des apprenants et des professeurs, le projet BOLD devrait permettre de concevoir des cours et des programmes de haut niveau, adaptés aux demandes des Forces canadiennes, à un coût raisonnable. (Ce dernier point devrait toutefois être précisé dans le cas des Forces canadiennes à la lumière de leurs besoins particuliers, notamment en matière de bilinguisme.) Il me semble donc que cette initiative constitue une piste concrète pour la réalisation des projets d'études supérieures des officiers canadiens¹⁴.

CONCLUSION

Je voudrais, pour conclure, mentionner que l'expérience de formation des officiers canadiens pourrait servir d'exemple pour la formation d'autres leaders appartenant à des secteurs différents.

Tout comme les officiers des Forces canadiennes, en effet, les leaders de l'avenir de tous les domaines auront eux aussi à faire face à un monde complexe où le stress les forcera à prendre des décisions difficiles, sans pouvoir toujours réfléchir aussi longtemps qu'ils le voudraient et sans pouvoir non plus consulter tous les experts qu'ils souhaiteraient. Eux non plus ne pourront se fier uniquement au savoir scientifique pour trouver des solutions aux problèmes et aux défis qui les attendent. Et le simple bon sens ne sera pas suffisant non plus. Il leur faudra quelques notions de plus, que seules les connaissances acquises dans les sciences humaines peuvent, me semble-t-il, leur apporter. Car elles permettent de mieux comprendre les êtres humains, une dimension qui échappe, dans une large mesure, aux sciences exactes.

Par ailleurs, les connaissances en sciences humaines évoluent à un rythme tel qu'il est absolument nécessaire de se mettre à jour régulièrement. Les chefs de demain seront donc sans cesse contraints de se remettre à l'étude tout en devant faire face à des contraintes professionnelles et personnelles importantes et légitimes. D'où l'importance pour eux de pouvoir compter sur un système de formation intellectuelle flexible, fiable et de grande qualité.

NOTES

1. L'auteur remercie Claire-Marie Clozel pour son aide précieuse au cours de la rédaction de cet article.
2. « La formation constitue la base de la discipline et le fondement de l'image professionnelle des forces armées. [...] En ce qui concerne la formation relative à la mission, nous avons conclu que, à presque tous les égards, la mission en Somalie avait été un échec lamentable. » Rapport de la commission d'enquête sur la Somalie, « Conclusion », site du Ministère de la Défense nationale.
3. Dans la même source mentionnée dans la référence précédente, Recommandation 15.4.
4. Dans la même source mentionnée dans la référence précédente, Recommandations 20.8, 20.9, 20.10.
5. Encyclopedia Universalis, <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/platon-reperes-chronologiques/>, consulté le 22 mai 2010.
6. Ces lettres constituent aujourd'hui l'un des meilleurs exposés de la philosophie de Platon. La septième contient notamment un exposé magistral de la célèbre théorie des Idées.
7. L'Université d'Athabasca (UA) compte actuellement plus de 37 000 étudiants au Canada et dans 84 autres pays.
8. On trouve ainsi, dans le rapport de l'OCDE sur la cyberformation dans l'enseignement supérieur la remarque que « Il est [...] difficile de repérer les effectifs concernés [par l'enseignement à distance]. Dans certains établissements, le nombre d'étudiants scolarisés dans au moins un programme prévoyant une présence en ligne importante représente certainement un pourcentage beaucoup plus élevé [que le pourcentage obtenu dans l'étude] et parfois entre 30 % et 50 % de l'effectif total. »

9. On trouvera une présentation complète du cours à l'adresse suivante : <https://www.francisationenligne.gouv.qc.ca/visiteguide/visiteguide.htm>, consulté le 23 mai 2010.
10. « L'ONU insiste également, avec raison, sur le fait que le vieillissement de la population est encore perçu à tort comme un phénomène propre aux pays industrialisés. Or, en 2050, 80 % des plus de 60 ans vivront dans les pays en développement. » Le vieillissement accéléré de la population mondiale va bouleverser l'humanité.
11. Des entrevues menées auprès de 76 officiers français concluent en effet que parmi ceux-ci, « Master and PH. D levels are the most sought studies ». In Augé, Axel (2009), « Military culture and academic knowledge: the hidden side of French officers », International Inter-University Seminar on Armed Forces and Society, Chicago, 22-25 octobre 2009.
12. Cet officier compte deux missions en Afghanistan. Au cours de sa première mission, il a occupé le poste de planificateur en chef des élections de l'Assemblée nationale afghane de 2005. Lors de sa deuxième mission, en 2007, il a servi en qualité de conseiller en sécurité auprès de la commission indépendante des élections. Le lieutenant-colonel Malevich détient une maîtrise en études sur la conduite de la guerre du Collège militaire royal du Canada. Il est également diplômé de l'US Army's Command and General Staff College. Il est actuellement directeur de l'US Army Counter Insurgency Center à Fort Leavenworth au Kansas.
13. L'adresse du site du projet BOLD est la suivante : <http://www.bold-research.org>.
14. On trouvera un exemple de programmes universitaires de ce type mais dans un autre domaine d'activités, à l'Université de Floride : <http://catalog.online.ucf.edu/current/grad/>

RÉFÉRENCES

- Augé, A. (2009, octobre). *Military culture and academic knowledge: The hidden side of French officers*. Présenté au International Inter-University Seminar on Armed Forces and Society. Chicago, États-Unis.
- Brisson, L. (1987), *Platon: Lettres*. Paris: Flammarion.
- Conseil canadien sur l'apprentissage (2009a). *État de l'apprentissage virtuel au Canada*. Ottawa: Auteur. Page consulté le 11 février 2011 à l'adresse http://www.ccl-cca.ca/pdfs/E-learning/E-Learning_Report_FINAL-F.PDF.
- Conseil canadien sur l'apprentissage (2009b). *État de l'apprentissage virtuel au Canada*. Ottawa: Auteur. Page consulté le 11 février 2011 à l'adresse <http://www.ccl-cca.ca/CCL/Reports/StateELearning/ELearningProfiles-PSE-2.html>, consulté le 11 février 2011.
- Eggleton, A. [Ministère de la Défense nationale] (1997a). *Rapport de la commission d'enquête sur la Somalie*. Page consulté le 11 février 2011 à l'adresse <http://www.forces.gc.ca/site/reports-rapports/som/vol5/vol514-fra.asp>.
- Eggleton, A. [Ministère de la Défense nationale] (1997b). *Rapport de la commission d'enquête sur la Somalie*. Page consulté le 11 février 2011 à l'adresse <http://www.forces.gc.ca/site/reports-rapports/som/vol5/vol515-fra.asp>.
- Eggleton, A. [Ministère de la Défense nationale] (1997c). *Rapport de la commission d'enquête sur la Somalie*. Page consulté le 12 février 2011 à l'adresse <http://www.forces.gc.ca/site/reports-rapports/som/vol5/vol515-fra.asp>.

Jaffee, D. (1998). Institutionalized Resistance to Asynchronous Learning Networks. *Journal of Asynchronous Learning Networks* (2)2, 21–32.

Ministère de la Défense Nationale (n.d.). *Opération Archer*. Page consulté le 11 février 2011 à l'adresse <http://www.comfec-cefcom.forces.gc.ca/pa-ap/ops/archer/index-fra.asp>.

Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE). (2006). *Synthèses : La cyberformation dans l'enseignement supérieur*. Paris : Auteur. Page consulté le 11 février 2011 à l'adresse <http://www.oecd.org/dataoecd/54/49/35961190.pdf>.

Power, M., et Vaughan, N. (n.d.). *E-Learning intégral (enseignement et apprentissage en modes synchrone et asynchrone) en enseignement supérieur*. Page consulté le 21 mai 2010 à l'adresse http://www.bold-research.org/fichiers/site_bold-fr/documents/BOLD_FR.pdf.

Trégouët, R. (2002, mai). Le vieillissement accéléré de la population mondiale va bouleverser l'humanité. *RTFlash*. Page consulté le 3 juin 2010 à l'adresse http://www.tregouet.org/edito.php?id_article=139.

BIOGRAPHIE

Marc Imbeault détient un doctorat de philosophie. Il a étudié à l'Université de Montréal et à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne où il a travaillé avec le professeur Jacques Bouveresse. Il a participé à la publication de plusieurs livres et articles de revues en français et en anglais. Il enseigne actuellement la philosophie au Collège militaire royal de Saint-Jean.

Marc Imbeault has a PhD in philosophy. He studied at the University of Montreal and later at the University of Sorbonne in Paris, where he worked with Professor Jacques Bouveresse. He has written a number of books and academic journal articles in English and in French. Currently, he is teaching philosophy at the Royal Military College Saint-Jean.